

Études littéraires africaines

Gli « afro-italiani » tra storia et letteratura. Palaver. Africa e altre terre. 2004-2005. Università degli Studi di Lecce. Lecce : Argo, 2006, 119 p. – ISBN 88-8234-361-8



Xavier Luffin

Number 24, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035363ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035363ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Luffin, X. (2007). Review of [*Gli « afro-italiani » tra storia et letteratura. Palaver. Africa e altre terre. 2004-2005. Università degli Studi di Lecce. Lecce : Argo, 2006, 119 p. – ISBN 88-8234-361-8*]. *Études littéraires africaines*, (24), 81–82. <https://doi.org/10.7202/1035363ar>

des pages passionnantes aux littératures éthiopienne, peule, wolofe et mandingue, haoussa et swahili. A. Ricard en vient ensuite à la problématique du livre, s'intéressant plus particulièrement au processus de construction de la langue littéraire. À la fin du 19^e s., peu de langues possèdent une production écrite importante, liée à un métalangage et à un soubassement théorique, à l'exception de celles qui ont été en contact avec l'islam. Ce chapitre explore le passage à l'écrit dans les langues du golfe du Bénin, de l'Afrique du Sud et de l'Afrique de l'est. Après avoir considéré les littératures en langues africaines, A. Ricard présente ensuite le 20^e s. littéraire, largement marqué par une production en langues européennes. Celle-ci est encore en partie impulsée de l'extérieur (Fondation Gulbenkian, Agence de la Francophonie, *British Council*...) mais elle correspond aussi à une volonté de diffusion et de promotion. Il choisit de suivre un plan chronologique en trois points : la colonisation (1900-1945), le nationalisme (1945-1970) et le post-colonialisme (1970-1994). De cette synthèse à propos des trois grandes langues coloniales (anglais, français, portugais), on retiendra des analyses efficaces sur la littérature d'Afrique du Sud, des rappels utiles sur la littérature lusophone, encore mal connue en France, un questionnement sur les choix actuels de certains écrivains, comme Boubacar Boris Diop, de revenir à une écriture en langue africaine. Alain Ricard distingue une littérature locale d'une littérature de la diaspora, souvent éloignée des enjeux du continent africain, mais explicable par des circonstances socio-économiques désastreuses. « La littérature en français ne peut prospérer que dans un espace démocratique, mais aussi dans une société qui permet aux intellectuels de vivre et de travailler » (p. 107). Dans ce contexte, la littérature subsaharienne à venir s'écrira peut-être en partie, comme Nuruddin Farah le pratique déjà, en étant présent sur le continent africain mais en trouvant son refuge dans l'imaginaire d'un pays sans territoire et dans une langue choisie, qui reste à inventer.

■ Claire RIFFARD

GLI « AFRO-ITALIANI » TRA STORIA ET LETTERATURA. PALAVER. AFRICA E ALTRE TERRE. 2004-2005. UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI LECCE. LECCE : ARGO, 2006, 119 P. – ISBN 88-8234-361-8.

Ce numéro de la revue *Palaver* est consacré aux « Afro-italiens, entre Histoire et littérature ». Il est composé de six articles en italien ou en français dressant un panorama de la présence littéraire et, plus largement, artistique des immigrants d'origine africaine dans la Péninsule italienne. En guise d'introduction, A. Gnisci rappelle que l'Italie fut une terre d'émigration avant de devenir, récemment, une destination pour les immigrés extra-européens. Il compare le phénomène d'immigration actuel en Europe, entraînant selon lui un processus de créolisation, au faux modèle nord-américain, fustigeant au passage ce qu'il considère comme un faux *melting-pot*. L'auteur constate – sans pour autant éluder la question du racisme – que les artistes africains installés en Europe participent activement à cette créolisation, contrairement aux Noirs américains qui s'opposeraient plutôt au modèle de société américain.

Enfin, il relève que les auteurs africains sont les immigrants qui ont eu le plus rapidement recours à l'italien pour exprimer leur talent littéraire, citant au passage quelques auteurs tels que Ndjock Ngana Yogo ou Pap Kouma.

M.-J. Hoyet, elle, se penche sur le théâtre. Elle constate que si les premiers romans d'auteurs issus de l'immigration africaine sont publiés dans les années quatre-vingt-dix, il faut attendre 2002 pour voir la parution d'un premier texte théâtral, *Il Fastidio* du Congolais J. Mabilia Gangbo, suivi d'*Il Circo* du Sénégalais Mbaye Badiane (2003) et de *Gadua* de l'Ivoirien Rufin Doh (2004). Elle souligne toutefois que le théâtre existe d'abord par la représentation, rappelant les différentes occasions qui ont permis en Italie la mise en scène de pièces africaines ou la participation d'acteurs africains à divers spectacles depuis les années quatre-vingt et surtout quatre-vingt-dix. L'auteur énumère ensuite une dizaine de troupes ou d'initiatives théâtrales de la Péninsule, qui impliquent des acteurs et/ou des dramaturges d'origine africaine. Elle souligne très bien le processus d'appropriation de la langue italienne par les auteurs africains, certains comme Rufin Doh ou Félicité Mbezele n'hésitant pas à utiliser le parler milanais ou romain dans leurs textes. L'article est suivi de deux interviews, l'une avec l'auteur et acteur d'origine ivoirienne Rufin Doh, et l'autre avec l'actrice d'origine camerounaise Félicité Mbezele.

Quant à M. Leconte, elle aborde la poésie. Après avoir tenté de cerner ce qui singularise l'œuvre des poètes afro-italiens – la souffrance, le sens de l'éthique... – elle illustre son article de courts poèmes de quelques auteurs italophones d'origine africaine, dont les érythréens Ribka Sibhatu et Brhan ou encore l'italo-somalienne Ubax Cristina Ali-Farah, qui est aussi la rédactrice du site internet *El Ghibli*, consacré à la littérature des migrants en Italie.

Dans un article en français, N. Lauthier et H. Moniot reviennent sur le rapport entre nous et l'Autre dans l'écriture et l'enseignement de l'Histoire, soulignant les questions telles que la formation de l'identité, les stéréotypes, la difficulté parfois d'enseigner l'Histoire nationale dans des classes métissées...

M. R. Turano, pour sa part, se concentre sur la communauté particulière des Capverdiens d'Italie. Après avoir dressé un historique de l'émigration capverdienne en général, elle aborde la nécessité d'écrire éprouvée par des migrants désireux de fixer leur histoire ou leur mémoire. Elle termine en analysant *La casa di acqua*, de l'auteur capverdien Jorge Canifa Alves, mettant en évidence les thèmes récurrents et imbriqués de la mer, du voyage et de l'émigration.

S. Vanvolsem clôture ce recueil d'articles avec une série de réflexions intéressantes sur le sens de l'expression « littérature des migrants », voire du terme « migrant » lui-même – appliqué par exemple à des auteurs ou à des individus pourtant nés en Italie. Il fait également de nombreux parallèles avec la littérature des immigrés – notamment italiens – en Belgique, et revient sur le parcours de quelques auteurs comme Nassera Chohra, née à Marseille de parents sahraouis, mais établie en Italie, où elle a publié *Volevo diventare bianca* (1993).